

Sémaphore

DOSSIER DE PRÉSENTATION

L'Idéal Club

**Mardi 3
Mercredi 4 avril**
20 h 30

TARIFS

Plein | 21 €
Réduit | 17 € 50
Abo plein | 17 €
Abo réduit | 13 € 50

HORAIRES DE LA BILLETTERIE

Du lundi au vendredi
> de 10 h à 12 h 30
> de 14 h à 18 h jusqu'en décembre et
à 17h à partir de janvier

RÉSERVATIONS

Emilia FRANCO | 04 73 87 43 41
semaphore-billetterie@cebazat.fr

CONTACT PRESSE

Laëtitia RIBEIRO | 04 73 87 43 45
semaphore-communication@cebazat.fr

CONTACT DIRECTION

Jacques MADEBENE | 04 73 87 43 43
semaphore-direction@cebazat.fr

POUR NOUS ÉCRIRE

Sémaphore
Rue d'Aubiat
63118 CÉBAZAT

DURÉE 2 H 40 AVEC ENTRACTE AGE 12 ans



26 000 couverts

écriture collective sous la direction de : **Philippe Nicolle**

mise en scène : **Philippe Nicolle**

avec : **Kamel Abdessadok, Christophe Arnulf, Sébastien Baquias, Servane Deschamps, Pierre Dumur, Aymeric Descharrières, Olivier Dureuil, Florence Nicolle, Philippe Nicolle, Daniel Scalliet**



SCÈNE CONVENTIONNÉE PLURIDISCIPLINAIRE
SCÈNE RÉGIONALE D'Auvergne



L'Idéal Club

écriture collective sous la direction de **Philippe Nicolle**
mise en scène : **Philippe Nicolle**

assistante à la mise en scène : **Sarah Douhaire**

avec :

Kamel Abdessadok (comédien)
Christophe Arnulf (comédien et musicien)
Sébastien Bacquias (cont rebasse)
Servane Deschamps (comédienne)
Pierre Dumur (comédien)
Aymeric Descharrères (saxophone et cuivres)
Olivier Dureuil (comédien)
Florence Nicolle (comédienne)
Philippe Nicolle (comédien)
Daniel Scalliet (guitare et chant)

régie générale : **Anthony Dascola**

décor : **Michel Mugnier** avec le soutien d'**Alexandre Diaz** et de **Noémie Sauve**
costumes : **Laurence Rossignol** et **Sophie Deck** avec le soutien de **Camille Perreau**
lumière : **Thomas Parizet**
son : **Anthony Dascola**
plateau : **Louise Vayssié**
administration production : **Sarah Douhaire**
assistée de **Catherine Euvrard** et **Agathe Lorne**
production diffusion : **Claire Lacroix**

Une production 26000 Couverts.

Avec l'aide à la création par

l'Atelier 231, Sotteville-les-Rouen (76) – le Parapluie, Aurillac (15)
le Channel Scène nationale de Calais (62) – Chalon dans la rue,
Chalon sur Saône (71) – Les Ateliers Frappaz, Villeurbanne (69),
la DMDTS / Ministère de la culture – l'ADAMI – la SPEDIDAM



L'Idéal Club, un music-hall ? ah bon...

On s'était dit : il faudrait faire un spectacle sur le marasme économique, dénoncer le cynisme des hypercapitalistes, la brutalité des tyrans et militer pour un monde meilleur.

On se disait : soyons politiques. On est quand même des artistes, il faut penser à l'avenir, tracer des pistes, c'est de notre responsabilité de résoudre l'équation planétaire....

Et puis je sais plus qui a dit : oui mais attends, ce spectacle-là, promis, on le fera l'année prochaine. Mais avant ça, juste avant de dire de grandes choses, avant les messages importants... On s'amuse encore un peu ? On se fait marrer ? On fait la fête... Un music-hall ? On s'en fout...

L'Idéal Club, c'est juste pour (se) faire du bien.



On serait pendant ces deux heures tous tellement bien ensemble, réconciliés, qu'on en oublierait presque de se prendre la tête à deux mains devant la crise. On oublierait de se plaindre et de pleurer le monde. On rirait de tout et de rien. On se tromperait de paradis. On se ferait plaisir. On reprendrait Johnny Cash, Rammstein ou les Floyd. On s'amuserait avec nos jouets, avec nos invités, comme au Muppet Show. On se ferait voler des micros et des colombes. On dresserait les plantes vertes et les ampoules. On jouerait de la batterie et de la tronçonneuse, de la flûte à bec en santiags. On boirait de la bière. On donnerait des cours de barbecue. On ferait une vraie section de cuivres. Un groupe de Death Metal avec des yukulélés. On inventerait l'Air-magie et la pause clope. On battrait un Sioux au badminton.

Tout s'écroule ? Rions-en !

Philippe Nicolle (mai 2009)



26 000 couverts, la compagnie



Tournées Fournel (2000)

Les **26000** tracent depuis une quinzaine d'années un itinéraire artistique singulier, vers un théâtre de rue faisant la place pour l'acteur, entre pulsions satiriques débridées, burlesque dévastateur et poésie brute.

Ils envisagent le théâtre comme une utopie et refusent de considérer qu'il va de soi. Une démarche qui les amène à installer le théâtre là où on ne l'attend pas, toucher le spectateur qui s'ignore, détourner le regard et décaler le quotidien...



1er Championnat de France de N'Importe Quoi (2003)

Avec eux, l'imagination est au pouvoir, mais jamais dans un acte gratuit. Ils font des farces pour mieux s'emparer du sacré et bousculent joyeusement la routine, réveillant les esprits anesthésiés.



Grand Bal des 26000



26 000 couverts, historique

C'est réunis par la même attirance pour une création hors des cadres, tant géographiques qu'esthétiques, que Philippe Nicolle et Pascal Rome, au milieu des années 90, inventent avec quelques complices **26000 couverts**.

En **1995**, *Les Petites Commissions*, spectacle matinal et interactif, a lieu sur les foires et les marchés ; il est remarqué lors des festivals de Chalon dans la Rue et Aurillac.

L'année suivante, en coproduction avec ces deux festivals, *Sens de la Visite*, spectacle itinérant et iconoclaste, voit le jour.

« *Un itinéraire artistique singulier commence à se tracer, vers un autre théâtre de rue faisant la place pour l'acteur, entre critique sociale hyper-réaliste, pulsions satiriques débridées, burlesque dévastateur et poésie brute...* »

Entre **1997**, *La Poddémie* apparaît dans la géographie des peuplades imaginaires et devient l'invitée d'honneur de supermarchés, de centres d'art, de foires, de fêtes de villages, de municipalités et de festivals en France et à l'étranger.

En **1998**, le spectacle *Direct !* prend en otage la télévision. Une adaptation filmée est réalisée pour Arte.

L'année **2000** marque le début d'une nouvelle ère ; il faut se séparer... Pascal Rome se consacre à Opus, sa propre compagnie, tandis que Philippe Nicolle assure désormais seul la direction artistique de 26000 couverts...

Cette année là, *Les Tournées Fournel* partent sur les routes de France rebrûler les cendres du théâtre démontable.

En **2002**, les 26000 rachètent et retapent un ancien dancing forain pour y créer *le Grand Bal des 26000* (avec 26 comédiens !). Un bal du samedi soir, avec son orchestre, son bar et sa piste de danse, où le public, principal acteur (et danseur) de la soirée, côtoie les figures emblématiques du petit monde du bal populaire.

2003 voit la création du 1er Championnat de France de N'importe Quoi, une compétition caméléon qui travestit les certitudes en dérision, dans un (véritable) gymnase avec public et gradins... Le spectacle qui aura tourné une centaine de fois en France et à l'étranger s'est arrêté le 31 décembre 2009, à Rennes, au festival Réveillons-nous !. Sans aucun dopage, sans le soutien du Comité Olympique qui les aura toujours boudés, mais avec celui d'un public de supporters de plus en plus nombreux, les champions auront quand même tenu 7 ans ! C'est aussi en 2003, en guise de riposte aux attaques contre le régime des intermittents, que Philippe Nicolle et Fred Touth lancent la 1ère manif de droite.

2004 est la concrétisation d'un projet de longue date : un véritable lieu d'implantation de la compagnie à Dijon. Ainsi, la Caserne Heudelet située rue du 26ème Dragons (!) devient la Caserne des 26000.



L'idéal club

En **2005**, si les **26000** parcourent les routes avec 3 spectacles en tournée, ils occupent aussi leur Caserne : ateliers de déformation, Jour le Plus Bon, Perturbations, le Feu d'artifice raté, sans oublier la 1ère flash-mob dijonnaise qui aura vu plus de 300 personnes se prosterner devant un grille-pain...

Et puis, au printemps **2006**, la compagnie rentre en salle, pour monter Beaucoup de bruit pour rien de Shakespeare... Ah bon ?... C'est un gros succès public, presse et professionnel, avec plus de 190 représentations fin 2010, et des tournées dans les festivals de rue, mais surtout, dans les saisons de théâtres en salle, dont plusieurs scènes nationales.

2007 est l'année du record de tournée (80 dates !) et d'un nouveau *Jour le Plus Bon* à la Caserne (en plein hiver...).



L'idéal club

En **2008**, si les tournées continuent, la compagnie se recentre sur Dijon. La Ville lui confie en juillet une Carte Blanche : 4 jours de festival... 4000 spectateurs !

Le Dancing joliment rénové accueille alors la première version de « L'Idéal Club », un music-hall où se mélangent artistes invités et comédiens de 26000 couverts. La deuxième édition, avec une toute nouvelle équipe, s'est déroulée en mars **2009**.

La même année, la toute jeune troupe des 260 couverts a fait appel à Benoît Lamber pour mettre en scène Jacques et Mylène, un vaudeville trash interprété par Ingrid Strelkoff et Philippe Nicolle.. Le spectacle a vu le jour en juin 2009 dans notre Caserne à Dijon, et aura tourné une vingtaine de fois avant d'être un mois à Paris au Grand Parquet en février 2011. En parallèle, Philippe Nicolle met en scène une opérette, le Temps des Croisades, avec la compagnie les Brigands et plusieurs comédiens des 26000. La création a lieu en décembre 2009 à Besançon, et le spectacle a tourné une trentaine de fois un peu partout en France (dont 2 semaines à l'Athénée à Paris). Il reprend en 2010.

En **2010**, la version définitive de *l'Idéal Club* a été créée aux Invites à Villeurbanne, elle a tourné à Cratère Surfaces à Alès, aux Tombées de la Nuit à Rennes, à Chalon dans la Rue, au Festival d'Aurillac... Bel accueil public, professionnel et presse (dont les « unes » culture de Télérama et Libé) qui nous prépare bien on l'espère à 6 semaines à Paris en décembre au Théâtre Montfort.

La saison **2010-2011** s'annonce belle avec plus de 100 dates à venir !





L'Idéal Club, de la compagnie bourguignonne les 26 000 Couverts. PHOTO CLAIRE LACROIX

la salle et au public. » L'Idéal Club arbore ainsi la physionomie d'un *work in progress* qui, bien sûr, n'en est pas un. Réunis autour du maître de cérémonie - Philippe Nicolle, dans son propre rôle -, une dizaine de comédiens-musiciens cogitent divers numéros qui formeraient le show parfait. Hormis nos cow-boys du début, il y a là une femme qui tente d'interpréter la chanson *Fever* alors que son batteur pète les plombs; un ventriloque qui profite de sa marionnette pour balancer les pires saloperies sur ses comparses; deux acrobates qui font du trapèze sans trapèze; un humoriste qui ne fait rire personne avec des blagues concernant la sphère économique...

CARTON. Si l'on ajoute une référence à Deleuze par ci, quelques engueulades par là, mine de rien, on en prend pour trois heures et, à quelques scories près, chacun ressort conquis par ce cabaret barré, inventif et sensible, qui culmine dans un finale de comédie musicale destinée à devenir un morceau d'anthologie. « *A travers ce spectacle, développe Philippe Nicolle, notre idée est de privilégier une dimension absurde et burlesque - parfois cruelle aussi - qui procure du plaisir au public. Il me semble que les notions de culpabilité, de questionnement, de noirceur ont été pas mal développées au théâtre ces dernières années, et nous souhaitons prendre le contre-pied.* » Tel quel - sachant qu'il n'a vu le jour qu'en juin et que certains réglages devront être opérés - l'Idéal Club est déjà voué au carton. Ovationné aux excellentes Tombées de la nuit à Rennes, début juillet, il ira en août à Aurillac. Et, pour six semaines, en fin d'année, à Paris. Où il faudra s'y prendre tôt pour réserver.

« Terrain d'aventure », « oasis », « arène », « royaume des bouts de ficelle » (Pedro Garcia n'est jamais à court de formule), Chalon héberge cette année plusieurs autres morceaux de choix, parmi lesquels Moscou, la dernière création du collectif flamand Berlin (*Libération* du 6 juillet), Ciel, une « chorégraphie » du Catalan Jordi Galí pour laquelle il a « investi dans deux cents mètres de corde blanche, récupéré des troncs d'arbres », et décidé de travailler « sans lumière ni son »; ou *Horizon* - KM O, « spectacle en paysage » du groupe ZUR, qui n'avait rien présenté d'inédit depuis trois ou quatre ans.

L'IDÉAL CLUB
des 26 000 COUVERTS
à Chalon dans la rue jusqu'au 25 juillet (complet). Puis au festival d'Aurillac du 18 au 21 août, au théâtre Silvia Monfort (Paris XV^e), du 1^{er} décembre au 9 janvier.
Festival CHALON DANS LA RUE jusqu'au 25 juillet, à Chalon-sur-Saône (71). Rens.: 03 85 90 94 70 ou www.chalondanslaurue.com

FESTIVAL En Saône-et-Loire, les 26 000 Couverts présentent « l'Idéal Club », création burlesque et inventive en quête du show parfait.

Du cabaret barré à Chalon dans la rue

Par **GILLES RENAULT**
Envoyé spécial à Chalon-sur-Saône

La 24^e édition de Chalon dans la rue a débuté mercredi dans un contexte climatique particulièrement hostile qui perdurait jeudi. Ciel plombé, pluie battante, tonnerre... et, à quelques aménagements près, des spectacles qui avaient quand même lieu, comme jugeait utile de le préciser Pedro Garcia, directeur du festival à qui il en faudrait plus pour renoncer à ses chemises baroloées.

Rendez-vous national majeur (avec Aurillac, en août) des arts de la rue, Chalon carbure jusqu'à dimanche, avec 184 spectacles référencés, in et off confondus, dont 170 gratuits (les autres coûtant de 2 à 5 euros), ce qui limite la billetterie à 1% du budget. « Mais, martèle Pedro Garcia,

à une époque où le ministère de la Culture consacre sur l'ensemble du territoire moins de 10 millions d'euros aux arts de la rue - ce qui représente 1,6% des moyens investis dans le spectacle vivant pour environ un millier de compagnies -, je persiste à considérer comme une dépense vertueuse celle qui consiste à accompagner les créateurs travaillant dans l'espace public. Car ici, par exemple, en nous revendiquant à la fois populaires et exigeants, nous défendons le principe d'une biodiversité artistique qui tisse de vrais liens avec ces gens qui ne sont pas nécessairement ceux qu'on croise dans les théâtres, les musées ou les médiathèques. »

SIMPLISSIME. Mercredi soir, la compagnie bourguignonne des 26 000 Couverts a lancé les festivités avec sa nouvelle création. Un cow-boy arrive sur scène et, prenant des poses ridicules, se met à

jouer un air à la flûte à bec. Un deuxième homme le rejoint et, chapeau et santiags compris, l'imité. Puis, apparu au beau milieu du public, un troisième s'y met. Et un quatrième, toujours sur le même principe. La situation dure dans les trois minutes. Simplissime, complètement conne et parfaitement

Rendez-vous national majeur des arts de la rue, Chalon rassemble 184 spectacles référencés, in et off confondus, dont 170 gratuits.

hilarante, elle fait partie de ces nombreux moments réjouissants qui constellent l'Idéal Club. Une ouverture paradoxale, en somme, puisque la compagnie, étendant son nom au-delà de la référence banquetante, avait fait le choix de donner son spectacle dans un lieu fermé, une vilaine salle des fêtes

- ce qui, pour un festival destiné aux troupes qui battent le pavé, se pose là!

Mais il faut se souvenir que les 26 000 Couverts possèdent un statut particulier, escouade vedette du genre qui, au fil des antécédents (*Beaucoup de bruit pour rien* de Shakespeare, le *Grand Bal*) s'est taillée en quinze ans une réputation enviable de taquine des us et coutumes théâtraux.

Ce que confirme son directeur artistique, Philippe Nicolle: « Dans le milieu du théâtre de rue, on nous voit encore un peu comme des intellos, tandis que l'univers du théâtre traditionnel nous imagine toujours les mains dans le cambouis. Cela donne à l'arrivée une forme de grand écart et, de notre point de vue, un positionnement à la marge qui permet de remettre en question le rapport à



Hauts de scènes

Par GILLES RENAULT

Malgré tout le respect dû à la mémoire d'Hemingway, Paris n'est pas toujours une fête. Cela n'empêche pas la capitale de proposer chaque année, à pareille époque, pléthore de spectacles destinés à déridier un public familial qui, entre ballottines, Nordmann, iPad et Lego, n'aurait pas encore cla-

qué tout son budget. Voici donc, couvrant l'offre du spectacle vivant (cirque, one-man-show, comédie musicale, cabaret et attraction foraine), un petit topo sélectif. Aurait pu s'y glisser aussi les facéties transformistes d'Arturo Brachetti, l'exubérance de la Nuit d'Elliot Fall, le Petit Chaperon rouge revisité par Joël Pommerat, la beauté rigoureuse du Centaure et l'animal de Bartabas...

Destiné à donner quelques pistes au candidat spectateur hésitant, aucune des propositions détaillées ci-après n'est spécifiquement nouvelle, le contexte consumériste favorisant plutôt le best-of, mais chacune possède, selon notre baromètre, assez de tonus, d'inventivité, de drôlerie, d'impertinence pour justifier qu'on enfile la doudoune, puis la venelle, sinon la dinde et plus, si affinités. ◆

CABARET



L'Idéal Club, un sens chiadé de la déconnade
PHOTO FABIANE RAFFINÉAL
WWW.SPECTACLE

26 000 COUVERTS

L'IDÉAL CLUB Théâtre Monfort, 106, rue Brancion (75015), jusqu'au 9 janvier (mar-sam à 20h30, dim à 17 heures). Rens.: 0156 08 33 86.

«Tel quel, l'Idéal Club est déjà voué au carton.» Voilà ce que nous écrivions cet été (Libération du 24 juillet), à l'occasion d'une virée au festival Chalon dans la rue où, entre Tombées de la nuit rennaises et Festival d'Aurillac, le spectacle, bien qu'encore en rodage, ravissait déjà chaque soir l'auditoire. Cinq mois plus tard, on prend les mêmes et on recommence, cette fois à Paris, dans le contexte ingrat d'un fond de XV^e arrondissement, où le théâtre Monfort tient lieu de phare culturel.

A la revoiyure, il est instructif d'observer que les deux versions du cabaret sont quasi similaires, ce qui tendrait à prouver ce que l'on présentait nettement : sous couvert d'approximations, de plantages et d'engueulades, cœur du propos de cet idéal Club en forme de

work in progress au bord de la faille imaginative, tout y est méchamment réfléchi et ciselé.

On reprend : à l'origine du bric-à-brac se trouve les 26 000 Couverts, une compagnie déjà peu banale, puisque référencée dans la catégorie «arts de la rue», alors qu'habituelle à jouer dans des endroits fermés et jugée limite «intello» par ses pairs.

Après *Beaucoup de bruit pour rien de Shakespeare* et *le Grand Bal*, qui ont fondé sa renommée, la troupe basée à Dijon a donc imaginé l'Idéal Club. «Une dimension absurde et burlesque – parfois cruelle aussi – qui prendrait le contre-pied des notions de culpabilité, de questionnement et de noircir pas mal développés au théâtre ces dernières années», selon son mentor Philippe Nicolle. Où comment des comédiens (également musiciens), pas toujours au mieux de leur forme, testent in vivo toute une série de numéros plus ou moins incertains – trapézistes sans trapèzes qui se découvrent fortuitement un lien de parenté, dressage de tente, duplication de cow-boys flûtistes, chorégraphie de

cartons d'emballage – qui, après ripollinage, devraient former un jour l'Idéal Club en question.

Mais que l'on ne verra jamais, le spectacle sous chapiteau n'étant constitué «que» de ce making-of, où une douzaine de garçons et de filles en symbiose polarisent un sens chiadé de la déconnade qui prolongerait les avancées de Jacques Tati et des Monty Python.

Jubilatoire, affable et – mine de rien – subtil et concerné, l'Idéal Club reçoit chaque soir sous chapiteau 300 veinards que l'on voit ressortir, trois heures plus tard (oui, trois heures, mais bien taciturne qui les aura sentis passer), l'air guilleret.

Au demeurant, il ne faut surtout pas quitter les lieux avant d'être certain que la représentation soit complètement finie : les dix dernières minutes appartiennent, tous styles confondus (cinéma, café-théâtre, Jean-Marie Colombani devisant avec BHL sur Public Sénat...) à ce que l'on a vu et entendu de plus pollant ces dernières années.

G.R.

Libération, 20 décembre 2010

